



Vivre Comme Avant : association cancer du sein

Une association de femmes, pour les femmes

Créée en 1975, l'association Vivre Comme Avant aide les femmes atteintes d'un cancer du sein. En s'appuyant sur des valeurs de respect, de bienveillance et d'espoir, elle leur permet de rencontrer une autre femme ayant vécu la même épreuve. Capables de les écouter, de les comprendre et de les encourager, les bénévoles sont formées pour adapter et personnaliser leurs échanges avec chaque femme rencontrée. Présente dans 70 hôpitaux et cliniques, l'association permet tous les ans à 10 000 femmes d'être épaulée dans leur combat contre la maladie, qui n'affecte pas que leur santé mais également tous les aspects de leur vie.

Propos recueillis auprès de **Annie Brousse**, Présidente de l'association « *Vivre Comme Avant* »



Comment l'association Vivre Comme Avant est-elle née ?

Annie Brousse : Une américaine, Francine Timothy, est venue en France de la part de l'American Cancer Society, pour implanter en France un mouvement d'entraide. Ce mouvement proposait aux femmes opérées du sein, une

écoute par une femme qui sait ce que vit celle qu'elle a en face d'elle, qui connaît sa souffrance et qui peut être le témoignage d'un espoir et d'une vie possible à retrouver. Elle a rencontré Denise Escudier qui l'a accompagnée à l'Institut Curie à Paris. Madame Escudier a ainsi créé l'association en 1975. D'abord implantée à Paris, l'association s'est développée dans plusieurs régions de France. Ainsi est né ce

mouvement à base d'amitié, d'humilité totale de la part des bénévoles et de compréhension de l'autre ! L'association est actuellement présente dans 40 villes de France et 70 hôpitaux et cliniques.

Comment l'association est-elle organisée ?

A. B. : Il s'agit d'une association nationale dont le siège est situé à Paris. Elle comprend une centaine de membres bénévoles qui, réunis en assemblée générale, élisent un conseil d'administration composé de 8 à 10 membres. Ce conseil d'administration élit un Bureau composé d'une présidente, une vice-présidente, une trésorière et une secrétaire générale. J'ai été élue présidente de l'association en mars 2019. A ce jour, les bénévoles sont réparties dans 40 villes de France, que nous appelons « antennes » et qui sont chacune animées par une référente d'antenne.

De quelle manière les bénévoles aident-elles les femmes atteintes du cancer du sein ?

A. B. : Les bénévoles sont des femmes ayant vécu un cancer du sein, terminé leur traitement et pris du recul par rapport à leur maladie. Leur mission consiste à apporter un accompagnement émotionnel et individuel aux femmes soignées pour un cancer du sein, notamment en milieu hospitalier. Cet accompagnement a lieu lors d'une rencontre, que nous appelons « *visite* » aux patientes, après une chirurgie mammaire ou pendant leur traitement de chimiothérapie. Elles ne parlent pas médecine ni traitements car ce n'est pas de leur ressort, mais elles apportent aux femmes une écoute afin qu'elles se confient et expriment leurs souffrances, inquiétudes et préoccupations sur l'avenir. Ces échanges leur permettent aussi d'évoquer la complexité des relations qu'elles entretiennent depuis l'annonce de leur maladie, avec leurs enfants, leurs conjoints ou leurs parents. Ce rôle d'écoute et de conseil est très concret. J'ai ainsi rendu ce matin visite à quatre femmes qui venaient d'être opérées d'un cancer du sein et âgées de 49 à 70 ans. Elles m'ont chacune fait part de leurs interrogations et peurs spécifiques. La première craignait de mourir et ne pas pouvoir élever ses enfants. La seconde était en colère contre sa maladie et choquée par le court laps de temps passé entre l'annonce et l'opération de son sein. Une autre femme souffrait de son image corporelle à la suite d'une chimiothérapie au cours de laquelle elle avait perdu ses cheveux et d'une mastectomie. La dernière femme était infirmière et souhaitait rencontrer une bénévole pour probablement le devenir à son tour. Nous écoutons donc leurs souffrances et leur faisons comprendre que tous leurs ressentis sont légitimes car, être en détresse, pleurer et se poser des questions sur un futur incertain est totalement justifié. Nous intervenons pour leur redonner espoir et leur prouver que nous avons retrouvé une qualité de vie très satisfaisante.

A quelle fréquence rencontrez-vous ces femmes ?

A. B. : Nous ne rencontrons ces femmes qu'une seule fois, lorsqu'elles sont à l'hôpital ou lors d'une permanence en ville. L'entretien est confidentiel et les personnes sont anonymes. Nous ne pouvons pas les contacter car les hôpitaux l'interdisent, et cela fait aussi partie de l'éthique de notre association. Nous leurs transmettons néanmoins nos coordonnées (téléphone et e-mail) afin de leur permettre de nous contacter si elles souhaitent nous demander un conseil ou se confier. Les membres de la famille ont également la possibilité de nous contacter. J'ai par exemple rencontré ce matin une femme accompagnée de sa fille, qui m'appellera certainement car elle a également besoin d'échanger sur les émotions qu'elle vit en aidant sa mère. L'aide que nous apportons auprès des malades se matérialise donc par une écoute active de leurs ressentis, mais également de ceux de leurs proches. Elles nous demandent souvent depuis combien de temps nous avons été opérées.

Quelles difficultés rencontrez-vous au quotidien dans la réalisation de ces différentes missions ?

A. B. : Les infirmières sont « *les prescriptrices* » de l'association car elles proposent la visite d'une bénévole à leurs patientes. Elles leur remettent un flyer lors de l'annonce du diagnostic ainsi que lors de l'hospitalisation. Cette intervention est primordiale pour que les patientes sachent qu'il existe une association pouvant les aider. Nous rencontrons néanmoins une difficulté post-covid, car les équipes de certains hôpitaux ont


changé et la mission des bénévoles de Vivre Comme Avant n'est plus aussi connue. Par contre, la crise sanitaire a également eu un impact positif pour notre association car les soignants se sont rendu compte que les patientes pouvaient être parfois très isolées, ce qui accentue leur anxiété et leurs incertitudes. Un soutien personnalisé par une bénévole qui a vécu un cancer du sein peut contribuer à améliorer la prise en charge des patientes hospitalisées. Nous avons à présent le projet de créer une brochure à destination des infirmières pour leur donner les informations et conseils afin de présenter l'association et inciter les patientes à accepter notre soutien.

Quelles sont vos sources de financement ?

A. B. : Nous ne percevons aucune subvention publique. Vivre Comme Avant fonctionne grâce aux dons d'entreprises et de particuliers. Tous les ans, nous devons obtenir un niveau de dons nécessaire pour couvrir nos dépenses, relatives au remboursement des frais de déplacement des bénévoles, des frais de formation et des frais de communication. La formation est un poste de dépenses important car, avant de commencer leur bénévolat, les futures bénévoles doivent accompagner une bénévole expérimentée pour se confronter à la réalité du terrain, puis suivre une formation à l'écoute et à la relation d'aide qui dure trois jours sur Paris. Des formations à l'écoute téléphonique sont également obligatoires pour chaque bénévole, et sont d'autant plus parlantes car, depuis le COVID, les appels ont augmenté de 40%. Des groupes d'analyse de pratiques sont également organisés pour leur permettre d'évoquer avec une psychologue les difficultés potentiellement rencontrées. Nous essayons d'en organiser deux par an et elles ont essentiellement lieu à Paris.

**Vivre
comme avant.**
Association cancer du sein



 www.vivrecommeavant.fr

 www.facebook.com/vivrecommeavant

 www.instagram.com/vivrecommeavant_fr

Rédactrice Morgane Cozic - Hmedia 2022